

18

HISTORICITÉ DES LIVRES DE MOÏSE ET DES PATRIARCHES - 1

**Les 5 livres de Moïse sont généralement considérés comme une fiction.
Il en est de même des patriarches, Abraham, Jacob, Joseph et bien sûr Moïse.
Examen des indices qui réfutent cette croyance. 1^{ère} partie.**

Texte de l'émission - © Patrick Vauclair

Les incroyants et les critiques qui attaquent les 5 livres de Moïse réclament des preuves de l'historicité des personnages et des récits bibliques. Mais c'est tout simplement impossible.

Pourquoi ??

Parce que pour confirmer ou infirmer le récit biblique, il faudrait avoir des récits historiques équivalents - qui viennent des autres peuples - qui aient le même degré de précision que la Bible, et ensuite comparer les récits. Mais ces textes n'existent tout simplement pas !

Prenons l'Egypte par exemple. C'est une grande civilisation, multimillénaire, dont on a retrouvé des pyramides, temples, tombeaux et des milliers d'inscriptions impressionnantes gravées sur des stèles, des murs, des colonnes etc. Pourtant, malgré cela, nous n'avons pas les éléments permettant de connaître son histoire de façon suivie, et encore moins de façon détaillée !

Ne serait-ce que concernant ses dirigeants, les pharaons, on est déjà incapable d'en établir une liste sûre et une chronologie fiable. Les spécialistes suspectent même certaines dynasties de n'avoir jamais existé et quant à la chronologie, elle peut varier d'un spécialiste à l'autre, de dizaines ou de centaines d'années. Alors pour ce qui est de son histoire détaillée, en dehors des exploits vantés par les pharaons et des textes religieux ou ésotériques, on a de fait assez peu d'élément. Et plus on remonte vers les premières dynasties, moins on a d'information. D'ailleurs, même concernant les inscriptions, il convient d'être très prudent, parce qu'elles donnent le récit officiel, qui ne peut qu'être à la gloire de pharaon et de l'Egypte. Il est remarquable qu'on ne trouve pratiquement jamais de récit de défaite ou de difficultés impliquant un pharaon.

De plus, on sait que les dirigeants égyptiens n'hésitaient pas à carrément fait disparaître des monuments les récits de leurs prédécesseurs qui les dérangaient ! Je pense par exemple au pharaon réformateur Akhenaton et sa femme Néfertiti, dont les mentions et les récits ont été martelés, effacés - ou encore au fait que certains dirigeants du pays ont simplement été omis des documents officiels listant les dirigeants du pays. C'est le cas de la célèbre liste des rois d'Abydos. On y trouve les titulatures de dizaines de pharaons, mais absence entre autres d'Akhenaton, de son fils Toutankhamon, de la reine Hatshepsout ou encore des pharaons Hyksos...

Les magnifiques récits égyptiens qui fleurissent sur les monuments sont donc à prendre avec certaines réserves.

Concernant la Bible, c'est évidemment très différent. Le récit biblique mentionne les succès mais n'hésite pas à rapporter en détail les travers, les rébellions, les échecs et les malheurs, non seulement des dirigeants, mais également du peuple.

Et hors de l'Egypte, si on cherche des informations chez les autres peuples qui ont été en contact avec Israël, la situation est encore pire, parce qu'ils nous ont laissé encore moins de récits précis, et aucune histoire suivie : Les Amoréens, les Philistins, les Syriens, les Moabites, et dans un passé beaucoup plus lointain, les Sumériens, les Akkadiens...

La réalité c'est qu'on sait très peu de chose sur les peuples qui ont vécu 4 000 ou 5 000 ans en arrière. On a juste quelques rares récits, éparses, et très fragmentaires.

Donc il ne faut pas hésiter à le dire, exiger des confirmations du récit biblique par des éléments externes à la Bible est impossible, parce que la plupart du temps ces éléments n'existent tout simplement pas.

La Bible n'a aucun équivalent, il n'y a aucun autre récit historique qui remonte jusqu'à l'origine de l'homme et des nations.

Je traiterai le grand événement de l'Exode dans un autre épisode, mais aujourd'hui je mets le projecteur sur les maigres vestiges et indices disponibles, hors de la Bible, pour déterminer s'ils contredisent le récit biblique, ou au contraire s'ils s'harmonisent avec l'époque et les faits rapportés.

Je vous rappelle le cadre du débat. L'Express de Janvier 2006 par exemple affirme que : "Les exégètes estiment aujourd'hui que le Pentateuque a été couché par écrit au moment de l'exil des Hébreux à Babylone, entre 587 et 539 avant Jésus-Christ environ. Plus tôt, les populations de l'ancien Israël n'étaient pas alphabétisées."

Wikipédia : "Début de rédaction de la Genèse vers 700 avant Jésus, puis ajouts et retouches jusqu'au 3^{ème} siècle avant Jésus". Donc selon le discours actuel, la Genèse, les patriarches, puis l'Exode, seraient des inventions basées sur de vieux mythes babyloniens, et arrangées par des scribes très inventifs et peu scrupuleux, 1200 à 1500 ans après les faits rapportés !

Je vous ai déjà parlé dans l'épisode 13 des découvertes concernant l'écriture et la fantastique invention de l'alphabet bien avant Moïse. Je n'y reviens donc pas.

Mais alors que cherchons-nous ? Qu'est-ce qui pourrait montrer que le récit biblique est juste une fable, un mythe - ou au contraire totalement plausible et en accord avec ce qu'on peut connaître de cette époque lointaine ? Vu qu'on ne peut pas s'attendre à trouver une inscription égyptienne racontant l'humiliation de l'Egypte suivie de l'exode, ou une autre qui fasse l'éloge de Joseph, cet étranger devenu un haut personnage de l'état égyptien, que pouvons-nous donc espérer trouver ?

Je vous propose, aujourd'hui et dans la prochaine émission, d'examiner une série d'indices qui devraient sérieusement éclairer le sujet.

Prenons le récit du patriarche Abraham, qui a vécu 20 siècles avant Jésus. Dans la Genèse, sa ville d'origine est nommée précisément : "Our Kasdim", la ville de Our en Chaldée.

Est-ce qu'une ville antique de ce nom a autrefois existé ? Aurait-elle pu être située dans la Mésopotamie de l'époque ? Il a fallu attendre les fouilles de Léonard Woolley dans les années 1920 pour en exhumer les restes, plusieurs mètres sous terre. On y a retrouvé par exemple un cimetière contenant une foule d'objets qui nous renseignent sur le quotidien, et le niveau de vie exceptionnel de cette grande métropole oubliée. Des objets d'art, un étendard d'une qualité exceptionnelle et vieux de 4500 ans ! Des bijoux, des boucles d'oreille, en or et en argent, d'une exécution et d'une finesse surprenante vu l'époque - comme ce serre-tête composé de fines feuilles d'or, de lapis-lazuli et de cornaline, qui devait parer les coiffures des dames importantes de l'époque. A Our toujours, en 1850 William Loftus avait découvert les restes d'une ziggourat, énorme bâtiment fait de briques d'argile crues, et de briques cuites entourées de bitume. Elle devait s'élever à une trentaine de mètres de haut et elle était dédiée à Sin, divinité de la lune. On la voit ici complètement dégagée avec reconstitution d'une partie de la façade.

Par ailleurs, dans une des tablettes cunéiformes retrouvées à Mari, autre ville sur l'Euphrate, on a découvert le nom d'une autre ville, Haran, ville également mentionnée dans la Bible où Abraham a séjourné après avoir quitté Our.

On peut donc déjà être certain que l'environnement cité par la Bible a bien existé, ce qui constitue déjà un premier indice de poids. Mais est-ce qu'on peut aller plus loin, et trouver encore d'autres indices - qui aient par exemple un rapport avec au-moins un événement important de la vie d'Abraham ?

Le chapitre 15 de la Genèse rapporte un épisode qui pourrait paraître surréaliste ou inventé de toute pièce. Il s'agit d'une campagne militaire menée par une coalition de rois, dans la région de la mer morte.

Je lis : "Au temps d'Amraphel, roi de Chinéar, d'Ariok, roi d'Ellasar, de Kedorlaomer, roi d'Elam, et de Tidéal roi de Goyim, il arriva que ces rois firent la guerre à Béra, roi de Sodome, à Bircha roi de Gomorrhe etc".

Est-ce que ce genre de coalition a réellement pu exister à cette époque ? Une étude de la correspondance du roi Zimri-lin contemporain du célèbre Hammourabi, vivant peu après Abraham, mentionne précisément ce genre de coalition. "J'ai rassemblé les rois de Sarmaneh et je leur ai fait comprendre l'affaire par ce discours. Il n'y a pas un seul roi qui, à lui tout seul, soit réellement puissant ! Dix ou quinze rois suivront Hammurapi, le Babylonien; autant suivront Rîm-Sin, le Larséen; autant suivront Ibal-pî-el, l'Esnunnakien; autant suivront Amût-pî-el, le Qatanéen; dix rois suivront Iarimlim, le lamhadéen".

L'extrait de correspondance de ce roi, tout en expliquant la nécessité d'une telle stratégie, confirme donc l'existence de telles coalitions de rois, qui en général régnaient à l'époque chacun sur une ville et ses environs. C'est très intéressant !

De plus, un écrit d'Assourbanipal, qui a vécu environ 1300 ans plus tard, parlant de ses très lointains ancêtres, mentionne sur ce prisme la ville de Soushan - Suse - l'ancienne capitale de l'empire Elamite, et il donne les noms de trois rois : Koudour-Nachoundi, Koudour-Nakhountéa et Koudour-Lagamar. C'est le Kedorlaomer mentionné en Genèse, et dont le texte biblique nous précise qui était effectivement - roi d'Elam !

Excellent !

Sur les célèbres tablettes retrouvées à Mari, près de l'Euphrate, et datées du 18^{ème} siècle avant Jésus, ou encore à Nouzi, autre cité plus à l'est sur le Tigre, les chercheurs ont également identifié les noms de Arriyuk, et de Tudkhalia, nom hittite de l'époque - qui correspondent aux Arioch et Tidéal appartenant également à cette coalition décrite dans la Genèse.

Une fois de plus, la réalité historique du récit biblique est attestée, et ce qui est remarquable, comme le souligne l'égyptologue britannique Kenneth Kitchen, c'est le fait très intéressant que ce type de coalition est typique de la politique mésopotamienne entre 2000 et 1750 avant Jésus, c'est-à-dire à l'époque d'Abraham - mais qu'elle ne s'était pratiquée ni avant, ni plus tard.

Ces quelques indices éparpillés montrent clairement que cet épisode singulier de la Genèse est en fait totalement en accord avec le contexte géopolitique de l'époque - et bien sûr - faut-il encore le répéter, un tel récit aurait été impossible à inventer 15 siècles plus tard, comme on aime le répéter aujourd'hui !

Un argument "classique" de ceux qui attaquent les livres de Moïse, c'est qu'on n'a pas retrouvé de trace des hébreux en Egypte. Ce qui jette évidemment un sérieux doute sur les récits des arrivées en Egypte d'Abraham, puis plus tard de Joseph, rejoint ensuite par ses frères et leur père Jacob - puis de la présence en Egypte de leurs descendants, pendant plusieurs siècles jusqu'à l'Exode hors d'Egypte sous la direction de Moïse.

Quels indices pouvons-nous trouver cette fois ?

Au 15^{ème} siècle avant Jésus, époque où, selon la Bible, les hébreux sont installés en Egypte depuis des centaines d'années - et quelques dizaines d'années seulement avant l'Exode, c'est la reine Hatshepsout, devenue pharaon, qui est sur le trône d'Egypte. Voici ce qu'elle a écrit : "Écoutez, vous tous, patriciens et gens du peuple dans sa multitude ! ... J'ai restauré ce qui était tombé en désuétude et j'ai supprimé les privilèges qui existaient depuis l'époque où les Amou étaient dans la région d'Avaris, en Basse-Égypte."

Ceux que les égyptiens appelaient Amou étaient les étrangers vivant à l'Est de l'Egypte, c'est-à-dire en Canaan et au voisinage. Et il ne peut pas s'agir des Hyksos, ces étrangers qui ont dirigé la basse Egypte à une certaine époque, puisqu'ils qui n'étaient plus là depuis longtemps. Nous avons donc bien la confirmation que des gens venus de la région de Canaan se sont installés et ont vécu en Egypte. De plus, la région d'Avaris mentionnée par Hatshepsout est précisément la région de Goshen, à l'est du delta du Nil, là où la Bible place les hébreux et leurs troupeaux. Etonnant n'est-ce pas !?

Plusieurs siècles auparavant déjà, vers 1900 avant Jésus, un certain sage égyptien nommé Neferti avait écrit : "Tout bonheur a disparu, le pays est plongé dans la détresse à cause de ces mangeurs, les Amou qui sont partout dans le pays. Des ennemis ont surgi à l'Est, des Asiatiques sont descendus en Égypte".

On pourrait encore citer d'autres indices, retrouvés à Avaris et confirmant la présence de sémites, ou des inscriptions portant des noms sémites dans les mines proches du Sinaï - mais je veux juste encore mentionner un document particulier, puisqu'il nous offre une représentation visuelle de ces Amou.

A Béni Hassan, 200 km au sud du Caire, sur la rive Est du Nil, subsistent de très anciennes tombeaux, dont celui de Khnoum Hotep, ancien dirigeant d'une région d'Egypte appelée le nome de l'Oryx. Dans le tombeau, une salle mesurant approximativement 10 mètres par 9 comporte un impressionnant ensemble de peintures, vieilles de 40 siècles, très bien conservées et encore tout-à-fait lisibles. Ces fresques sont accompagnées de plus de 200 colonnes de textes en hiéroglyphes qui racontent la vie de Khnoum Hotep.

Sur le mur nord, la 3ème rangée de la fresque a particulièrement attiré l'attention des chercheurs puisqu'elle représente un groupe de bédouins apportant au fils de Khnoum Hotep divers présents.

La scène, dont on voit ici une partie, montre 15 personnages, différents des Egyptiens et des Africains, et identifiables par la couleur jaune utilisée pour peindre leur peau, alors que la peau des Egyptiens était représentée en rouge. Ils sont reconnaissables également par leurs vêtements et leurs barbes, contrairement aux égyptiens qui étaient vêtus de lin blanc et rasés - même si les notables portaient une barbe postiche en signe de puissance. Ces personnages sont des Amou, et leurs vêtements colorés indiquent qu'ils sont des personnages importants. Et le texte qui les accompagne confirme cette identification puisqu'il mentionne textuellement : "arrivée de 37 Amou lui apportant du Kohl". Le khol est un fard pour les yeux.

Autre élément intéressant, cette fresque comporte une date : la 6^{ème} année de Sésostri II, soit environ 1890 avant Jésus - donc à l'époque des patriarches !

Evidemment, on fait immédiatement le rapprochement avec l'arrivée d'Abraham, ou celle de son petit fils Jacob, parti avec les frères de Joseph le retrouver en Egypte, à cause de la famine en Canaan. Même s'il paraît peu probable que cette peinture représente un de ces épisodes, elle prouve en tout cas de façon indiscutable que des Amou, donc des habitants de la région de Canaan et des environs, se rendaient bien en Egypte à cette époque, et que cet événement était suffisamment connu et remarquable pour figurer dans la tombe d'un haut fonctionnaire égyptien.

Les 3 premiers indices que je viens de présenter obligent à admettre que le contexte géopolitique de l'époque correspond effectivement à celui qui est décrit dans la Bible !

Ce n'est pas terminé et j'ai encore 6 autres indices, très différents, à vous exposer - mais pour cela il faudra attendre la prochaine émission. Mais vous avez déjà matière à réflexion !

+++++

© Patrick Vauclair